

L'industrie métallurgique, l'industrie lainière et l'industrie cotonnière sont trois industries qui existent au Canada.

Sont-elles donc si mal outillées qu'elles ne puissent produire une partie de ces cinquante-deux millions de marchandises importées ou bien les industriels des pays qui importent ces marchandises au Canada sont-ils si avantagés comparativement à nos propres manufacturiers que ces derniers ne peuvent lutter contre leurs concurrents du dehors?

Telle est la question qu'il convient de se poser tout d'abord.

Dans l'industrie métallurgique, les deux plus fortes compagnies sont la Consolidated Lake Superior Co. et la Dominion Iron & Steel Co. On sait que la première a fermé ses usines et que la seconde est à peine sortie des difficultés que tout le monde connaît. Ces deux compagnies sont outillées pour une forte, très forte production. Ce n'est donc pas le manque d'outillage qui les a empêchées de manufacturer une partie des \$31,127,638 de produits du fer et de l'acier importés.

Nos manufactures de lainages ont fermé leurs portes ou réduisent le nombre de journées de travail; ce n'est donc pas l'outillage qui leur fait défaut et elles travailleraient s'il n'était importé pour \$13,561,915 de lainages.

Dans l'industrie du coton, la situation n'est pas aussi lamentable que dans les deux industries précédentes mais la situation de nos compagnies de coton ne serait-elle pas sensiblement améliorée? N'arriveraient-elles pas toutes à payer des dividendes si elles produisaient — ce qu'elles pourraient faire aisément — une bonne partie des \$8,119,726 de cotons et articles en coton importés?

La seule raison pour laquelle nous importons autant de marchandises, c'est que nos industries ne sont pas suffisamment protégées.

La seule raison pour laquelle nous avons contre nous la balance de notre commerce extérieur, c'est que notre politique fiscale ne favorise en aucune façon le travail national.

Protégeons nos industries, favorisons-les de toute manière, comme les Etats-Unis protègent et favorisent les leurs et nos manufactures resteront ouvertes, tous nos ouvriers trouveront un travail rémunérateur et les capitaux placés dans nos entreprises seront justement rétribués.

Machineries pour buanderies

Si vous voulez entreprendre l'industrie du blanchissage dans les meilleures conditions de succès, demandez le Guide du Blanchissage [gratuit] ainsi que la liste de prix de la machinerie perfectionnée — ce qu'il y a de mieux au monde dans cette ligne — fabriquée par la Troy Laundry Machinery Company, de Troy, N. Y.

LA RAPIDITE DE LA TELEGRAPHIE

Un record d'un nouveau genre.

Un télégramme déposé mercredi un peu avant 3 hrs p. m. au bureau d'expédition du G. N. W. à destination de Longueuil a été remis entre les mains du destinataire à 6.30 hrs. p. m.

C'est une vitesse d'environ un mille à l'heure.

Si la personne qui a envoyé le télégramme était allée elle-même porter son message, elle aurait eu le temps d'aller à Longueuil et d'en revenir 3 fois pendant le même temps.

Elle a eu le plaisir néanmoins de le recevoir elle-même et de s'assurer qu'il avait été transmis d'une façon absolument correcte.

L'expéditeur remercie la compagnie d'avoir reproduit fidèlement son message et espère une autre fois pouvoir la remercier pour la rapidité de la transmission.

Les compagnies de télégraphe jouissent de privilèges, de franchises pour l'exploitation de leurs lignes; elles sont par délégation chargées d'un service public. Leur service à elles doit être rapide et elles se font payer pour la rapidité de leur service. Du moment où elles apportent à la transmission d'un télégramme un retard tel que le but de l'envoi du télégramme n'est pas atteint, elles se font payer pour un service qu'elles ne rendent pas.

QUOI DE NOUVEAU!

Nous publierons avec plaisir dans les colonnes du PRIX COURANT toutes les informations, correspondances que nos lecteurs voudront bien nous adresser sur tout ce qui est de nature à intéresser le commerce général, sans se préoccuper de la forme à donner à leurs écrits: nous nous chargeons de reviser avec soin toute correspondance destinée à paraître dans nos colonnes.

Des informations soigneusement vérifiées, c'est tout ce que nous demandons; nos rédacteurs feront le reste.

Nous recevrons aussi avec plaisir, pour publication, les photographies d'établissements de magasins, d'intérieurs de manufactures, de groupes de marchands ou de commis-marchands — en un mot, de toutes les actualités du monde industriel, agricole, commercial et financier — que nos lecteurs voudront bien nous communiquer à l'occasion.

Nous les invitons à nous écrire souvent, à nous faire toutes suggestions, à nous indiquer toute amélioration que nous pourrions apporter à cette revue, dans l'intérêt de tous ceux qui nous lisent; nous les remercions d'avance de leur précieux concours.

LA DIRECTION.

Saumon rouge!

Dans leur annonce d'autre part, MM. A. Robitaille & Cie, Montréal, offrent à arriver du saumon rouge de qualité supérieure, qui, aux prix que vous trouverez dans l'annonce, est une marchandise avantageuse à mettre en stock, de même que le saumon rose au prix coté.

L'EXCURSION DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

C'est décidé cette fois, la Chambre de Commerce du District de Montréal fera son excursion annuelle cette année, le 13 octobre prochain, un mardi, à Valleyfield.

Le départ s'effectuera à 8.30 heures de l'avant-midi et le retour à 6 heures de l'après-midi.

L'excursion promet d'être très intéressante.

LE COMMERCE ET LA QUESTION DES LANGUES

On a versé des flots d'encre, dans la presse et ailleurs, à propos des questions de colonisation, d'échanges internationaux; mais on a rarement pris le taureau par les cornes et traité la question sous son véritable jour: je veux parler de la facilité des communications orales et écrites entre les nations.

Il est évident que c'est par là qu'on aurait dû commencer. En effet, pourquoi s'obstiner à vouloir communiquer avec des voisins de près ou de loin, si on ne dispose d'un moyen de contact suffisant, moyen qui, dans l'espèce, est le langage.

Les élèves de nos lycées ou collèges passent dix ans à étudier les langues vivantes étrangères dont, après ce long espace [disons-le franchement], ils ignorent, à de très rares exceptions près, les premiers éléments. Il leur serait le plus souvent très difficile de demander leur route ou de s'informer d'un hôtel si on les abandonnait brusquement en plein Londres ou sur les bords de la Sprée. Je ne veux pas considérer si les procédés sont bons ou mauvais, si les méthodes sont bien ou mal appliquées, si les livres sont tout à fait appropriés au but auquel on tend; je ne discuterai pas non plus les aptitudes ou les inaptitudes des enfants ou jeunes gens qui fréquentent nos établissements d'instruction; mais je constate ce fait brutal: nos lycéens et collégiens ne sont pas suffisamment "ferrés" sur les langues vivantes.

La vie est courte, l'instruction à donner à nos enfants comprend des branches tellement multiples, qu'on ne peut pas attendre qu'ils aient le temps ou qu'ils veuillent bien avoir la volonté de se les assimiler. Ce qu'il faut, c'est apprendre, le plus vite possible, les choses dont a besoin.

Les constatations peu rassurantes que je viens de faire s'appliquent à l'acquisition d'une ou deux langues vivantes telles qu'on les étudie au lycée. Ce nombre de DEUX est par lui-même bien insuffisant; car il est évident que pour pouvoir circuler à peu près partout en Europe, ce n'est pas deux, mais quatre ou six langues qu'il faudrait posséder à fond, en plus, bien entendu, de sa langue mater-